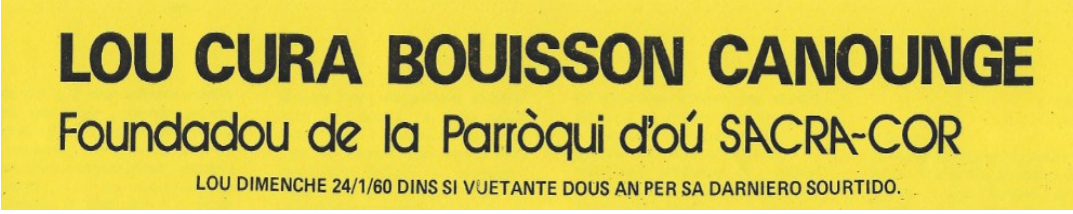
Feuilleton de la vie du Chanoine Emile BOUISSON (Episodes 7, 8 et 9)



Nasole dans le Gâbi (Le confessionnal)

Il fermait l'église tard à cause des confessions.

Un jour, fatigué par ses allées et venues pour ses pupilles, il s'endormit dans le

« Gâbi », il fut réveillé par un bruit de pas contenu à travers le rideau.

Il aperçut un mange « cul blanc » (catholique pratiquant) antireligieux notoire, qui les bras élevés, disant à haute voix se sentant seul :

- ***« Bon Jésus, je suis été baptisé moi aussi, je suis été communié moi aussi, et si, au parti je « bouffe du capelan », ne m'en veux pas trop pourquoi je veux devenir quelqu'un pour le bien du quartier.***

  Mais mon petit qu'il est au « front » peuchère avec des obus grands comme moi, garde-le-nous que m'a femme est toute « estranssinée ».
  Elle fait plus que de pleurer !

  VAÏ si tu me le retournes, je monte à Notre Dame du Mai un soir pieds nus et à Nasole, je lui file une enveloppe pour les pauvres. Ainsi soit-il ».

Le bon curé eut beaucoup de peine à garder cette histoire pour lui mais au bout de vingt ans, considérant qu'il y avait prescription, il la raconte à quelques intimes, mais correct jusqu'au bout, il ne nomma jamais le héros de l'affaire…

<u>Episode de la messe de Minuit au Sacré Cœur</u>

En ces temps qui nous paraissent lointain, l'église n'était pas chauffée et beaucoup de personnes emportaient leur chaufferette remplie de récalieu (braises) car une cisampo (vent coulis) mortelle s'insinuait dans le bâtiment qui avait alors plusieurs portes aujourd'hui bouchées.

On emportait des châles de laine épaisse pour se couvrir les jambes.

Dès vingt-trois heures l'orgue réjouissait les cœurs en jouant un pot-pourri des vieux Noëls de Saboly ou d'autres régions de France, pendant ce temps les gens arrivaient.

Les pratiquants montaient en haut de la nef, dans laquelle on avait acheté des chaises de louage, les autres déjà égayés par un gros souper se massaient à l'entrée pour pouvoir sortir plus aisément.

Le bon curé, toujours sans vicaire, tâchait, non sans peine d'être partout à la fois ; il allait à la porte pressant les gens :

- ***« Allez le monde, restez pas ici, d'abord il n'y fait pas chaud et vous bouchez la porte empêchant mes paroissiens d'entrer.***

- ***VAÏ montez dans les bas-côtés du côté de la Sainte Vierge et de Saint Joseph et n'oubliez pas que le Bon Dieu n'est pas encore né et que les bouteilles ne doivent sortir qu'après ».***

Pendant ce temps, seul, ou par petits groupes les fidèles se rendaient à leur place.

Madame D. se dirigeait vers sa chaise marquée d'une place émaillée. Horreur ! une considérable personne était installée à sa place.

- ***« Que madame vous ne savez pas lire que vous avez pris ma place, il y a mon nom et je suis abonnée ! »***
- ***« Madame l'église est à tout le monde »***
- ***« Mais c'est mon nom et je suis abonnée ! »***
- ***« Votre nom mettez-le où je me pense et votre abonnement je m'y assoie dessus ; j'y suis, j'y reste ! ».***

Nasole avait un mal fou à mettre de l'ordre, alors il prenait une solution désespérée, il escaladait rapidement la chaire et tonnait :

- ***« Mes frères, ce soir il n'y a pas de places réservées, l'église est à tout le monde ; le fils de Dieu n'a pas trouvé de place à Bethléem parce que chacun a voulu garder la sienne, il a dû se réfugier dans une grotte pour faire « babau » (arrivé du jour), et je vois à ma grande honte que, malheureusement ceux qu'on appelle les bons chrétiens font la même chose et n'accueillent pas leurs frères ».***

- ***Pour ce soir béni entre tous donnez votre place, laisser asseoir les anciens d'abord, puis les enfants autrement nous aurons une « Boulegadisso » continue à l'entrée,***

qu'on « s'esquiche » (se presse) mais qu'on s'entraide, qu'on se le dise et qu'on le fasse ».

La messe commençait dans un brouhaha incessant.

A la porte des retardataires voulaient pénétrer gelant le dos des autres qui rouspétaient.

A minuit moins cinq, au milieu des chants et d'une théorie de clergeons thuriféraires, revêtu d'une chape d'or qui datait de Louis XVI, le bon prêtre portait délicatement et solennellement la poupée de cire à l'étable.

On croyait voir le vieillard Siméon et, sitôt déposé son léger fardeau dans la paille de la crèche le curé se retournait vers M. Garnier qui entonnait

« Minuit Chrétiens ».

Toute l'assistance reprenait l'hymne avec une grande force car c'était pour les « culs rouges » l'occasion de beugler, « Peuple debout voici ta délivrance ». Quelle revanche pour l'obscurantisme des foules ignorantes !

Cette nuit-là le Chanoine Bouisson montait en chaire autant de fois que son inspiration le lui soufflait et elle lui parlait fréquemment…

Au gloria, une immense étoile fabriquée par les anciens de « L'Alerte » groupement de jeunes qu'il avait fondé, s'allumait d'un seul coup, lorsque, la lèvre inférieure rentrée, l'œil vif, le curé approchait le cierge de la mèche pendante, attendant l'effet.

Des enfants effrayés pleuraient, d'autres murmuraient « ououou ». Réveillés par tout ce bruit et cette lumière des nourrissons hurlaient :

- ***« Qué mettez-y un peu la tétine à Paulin, il trouble la cérémonie. Madame T, votre « sagature » (héritier) faites le calmer. Donnez-y un mouchoir à téter, vous croyez qu'il n'a pas assez de deux bêtes à la crèche ».***

<u>Le Noel d'Ignace, le Galimand :</u>

Derrière l'église, la voie du chemin de fer qui desservait les poudrières, passait à 60 m.

Depuis la guerre elle était inutilisable et là dans un wagon délabré, un vieux « galimand » (trimard) avait établi sa résidence pour l'hiver.

Il dormait dans la paille et faisait sa cuisine ; le curé l'habillait avec les bourgeoises défroques usagées que le pauvre hère raccommodait pittoresquement avec des morceaux de tissus fort différents cousus grossièrement au point de « Ste Anne » (gros point).

Cela lui donnait l'air d'un acteur de la Comédie Italienne.

Donc le beau soir de Noel 1950, Ignace, un peu « Empégué » (Saoul, éméché) essaie de rentrer dans l'église comble.

En chaire le curé développait sa prédication sur la Sainte Vierge

- ***« Mes très chers frères, quand le Bon Dieu vit cette jeune fille si belle dans sa petite chambre, toute en fleur, il la choisit comme dit le poète, entre toutes les jeunes filles, et, par la fenêtre, il envoya son ange ».***

Ah ce moment-là, gros brouhaha à l'entrée, notre pauvre hère jouant des coudes et de l'odeur était parvenu à s'immiscer dans la nef.

Lancé dans sa phrase le curé continuait, sans perdre de vue la situation

- ***« Ignace ne reste pas à la porte tu me « destourbes » (troubles) tout le monde, viens dans le chœur ce soir c'est ta fête,***
- ***Zou le monde qu'on le laisse passer, y sent « l'escauffit » (l'échauffé), mais c'est une belle âme.***
- ***Monte Ignace à côté de mon fauteuil ; toi Emilien tu te pousses plus loin…***
- ***Je disais donc…l'ange lui dit, je vous salue Marie pleine de grâce … »***

Voilà comment Ignace, image de Jésus Christ, monta en titubant dans le chœur pour la première fois de sa vie au milieu de l'encens des cierges, des ors et, à son corps défendant s'assis dans le fauteuil presbytéral où il s'endormit à l'instant du sommeil du juste.

Croyez que je ne mens pas en affirmant que les « gens bien » n'ont jamais compris.

Après la messe, c'était la ruée vers la crèche ; on mettait une piécette dans le panier de l'ange qui disait consciencieusement merci et l'étable s'allumait pendant que les cloches déchaînées réveillaient tous les dormeurs dans un rayon de 500m, portant partout la bonne nouvelle. Il faisait froid, on fredonnait les airs connus « La Cambo mi famou, Guihaume Toni Peire, Pastre di Mountagne, Dins una Establo, etc. »

Madame Imbert qui était sourde et qui passait 85 ans me disait - -

- ***« Louis, pourquoi y chantent toujours mon nom dans les cantiques, y disent toujours Tata Mioun ? Tata Mioun ? » La où le chœur chantait : « Pastre vaut Amistous » ;*** **dans sa surdité Mioun Imbert comprenait pauvre Tata Mioun.**

Quels souvenirs heureux et que l'humble François aurait aimé être là au milieu de ces gens simples et vrais !